L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 7 FEVRIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

L'affluence des étrangers à la Nouvelle-Orléans a conseillé aux artistes réunis de donner aujourd'hui une matinée extraordinaire. L'idée est très sage ; nous serions surpris si elle n'était pas du meilleur rapport.

Donc les portes de l'Opéra ouvriront ce matin à 11 heures et le rideau se lèvera à midi sur le *Grand Mogol*, opérette en 3 actes, 5 tableaux, où l'on entendra Mmes Alice Reine, Lecœur ; MM. Homerville, Poirier, Coutellier, Villars.

Cette opérette est donc l'une des mieux montées du répertoire ; elle compte aussi parmi les succès d'Audran ; tout récemment encore la reprise en avait lieu à Paris, dans les principales villes de la province française, et partout les représentations en ont été productives.

Au troisième, au dernier tableau, grand divertissement par les trois danseuses et le corps du ballet.

Donc nous recommandons chaudement ce spectacle aux étrangers ; nous leur recommandons aussi une troupe en train de lutter avec des obstacles sérieux ; en train de les vaincre ; une troupe digne, sous tous les rapports, de toutes les sympathies.

Ce soir, dernière représentation de *l'Africaine* dont les trois rôles principaux seront chantés par Mlle Martini, *Selika* ; M. Merrit, *Vasco de Gama* ; M. Ballercy, *Nelusko*.

En matinée demain : *Jérusalem*, avec M. Berger dans le rôle de *Gaston*.

On le sait, la représentation au soir est au bénéfice de Mme Alice Reine, artiste aimée, estimée de tout son public, qu'elle a retrouvé, après cinq années d'absence, aussi affectueux que jamais.

La charmante artiste dont on aime toujours à retrouver le nom sur l'affiche, a choisi pour spectacle l'une des opérettes d'Offenbach : *La Fille du Tambour Major*, dont les rôles seront tenus par elle (*Stella*), par Mme Play-Moreau et MM. Tony Reine, Poirier, Coutellier, Villars, Blanc, etc.

Au 4me tableau, grand défilé militaire ; entrée des français à Milan, et le *Chant du départ*, par toute la troupe.

Voilà plus qu'il n'en faut pour attirer ce public du dimanche, dont Mme Alice Reine est toujours une favorite.

—La représentation au bénéfice de l'Asile du Mont Carmel vient de finir. Sans entrer à cette heure dans les détails disons que le public a répondu à l'appel des dames et du prêtre qui s'étaient mis à la tête de cette entreprise. La salle était bien garnie et l'on nous dit que nombre considérable de billets avaient été pris aussi par des personnes, que leurs occupations ou d'autres engagements ont forcément éloignées de l'Opéra hier soir.

Nous avons donc lieu de croire qu'une ronde somme s'est aussi ajoutée au fonds du "*Orphans' Weekly Nickel Association.*" Nous en félicitons Mme A. B. Gernon, présidente du Comité qui a si largement contribué à la réussite de cette fête de la Charité. Mme A. B. Gernon avait pour infatigables collaboratrices : Mmes A. Guibet, E. J. Prieur, L. Bernes, L. Augustin, John T. Moore, Jr., McGinty, G. Lepere, G. Smith, H. Lanauze.

Succès complet aussi pour les artistes qui avaient composé un si brillant programme.

P. S.—Nous recevons à l'instant la note suivante, embrassant tous les spectacles de la dernière semaine du carnaval.

Lundi, *Carmen*, au bénéfice de Mme Potel-Bernard ; mercredi, *Gillette de Narbonne* ; jeudi, pour le bénéfice de M. Chavaroche : *la Juive*, avec Mlle Martini, M. Berger ; vendredi, *Les Mousquetaires au Couvent*, bénéfice de M. Coutellier ; samedi, à la matinée : *Giroflé Girofla* ; samedi soir : *Roland à Roncevaux*, avec M. Berger, dans le rôle de *Roland*, dont le public a gardé si excellent souvenir.

Académie de Musique.

Evans et Holy feront aujourd'hui leurs adieux au public de la Nouvelle Orléans, qu'une fois de plus ils auront fort amusé. Depuis dimanche dernier ils occupent la scène de l'Académie de Musique, et c'est justice de dire qu'une salle toujours bien garnie a été de la fête, soit aux soirées, soit à la matinée du mercredi.

Aujourd'hui ils paraîtront matin et soir ; toujours dans cette très égayante charge : *A Parlor Match*, l'une de leurs plus comiques équipées. Ce sont des artistes.

Demain, première soirée de M. Stuart Robson dans *Henrietta*. Engagement d'une semaine seulement.

Théâtre St-Charles.

Bonne semaine pour la caisse, pour les habitués du St Charles. Ils ont apprécié la troupe du Lyceum Theatre, de New York ; troupe d'une composition hable, c'est incontestable et où l'ensemble n'est pas sacrifié à deux ou trois étoiles plus ou moins contestables.

Ici la tête de troupe a de la valeur artistique et tous ceux du second plan donnent la réplique avec intelligence. Pièce fort bien choisie aussi : *The Wife* : l'une des comédies les plus appréciées de la scène américaine.

Les deux dernières représentations en auront lieu aujourd'hui—matinée et soirée, pour les adieux de la troupe.

A demain la rentrée de M. Louis James.

Grand Opera House.

La magnifique troupe Cleveland termine aujourd'hui son engagement ; toute une année va ainsi se passer sans que nous ayons la chance de revoir cette intéressante *combinaison* de minstrels et d'acrobates.

Pendant toute la semaine qui va finir ce spectacle si varié, si amusant a rempli le Grand Opera House ; il en sera de même aujourd'hui, matin et soir. Ne manquez pas cette dernière occasion et faites en profiter aussi les enfants dont le programme fait toujours la joie.

Demain ; Palmer's *Uut Jark* Company.

Eden.

Nous vous avons parlé maintes fois de cette Galerie d'Art, ouverte rue St-Charles, en face de l'hôtel St-Charles. La vogue n'en a pas diminué ; et elle va même redoubler bien certainement, car on annonce, ainsi que vous le verrez aux colonnes d'avis, un spectacle inauguré aujourd'hui—d'une actualité poignante, d'un dramatique achevé : l'exécution de Michel Eyraud, par la guillotine, telle qu'elle avait lieu, mardi dernier—sept heures et demie du matin, à Paris, sur la sinistre Place de la Roquette ; le Grève d'aujourd'hui.

Tous les détails du drame sont reproduits ; c'est bien une guillotine que l'on verra fonctionner.

Musée-Théâtre.

Nous vous avons déjà donné les détails des curiosités maintenant en exhibition au Musée Théâtre de M. Eugène Robinson. Ces détails vous les retrouverez dans l'annonce publiée à la première page de *l'Abeille*. Nous redisons, surtout pour les personnes de passage à la Nouvelle-Orléans, que les représentations ont lieu chaque jour de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Prix d'entrée 10 cents.

Petit dictionnaire charivarique :

Pore.—Animal mal élevé, mais très comestible, qui met volontiers les pieds dans le plat.

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Capital autorisé.....$50,000.00
Actions.....$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION :
Henry Gardère ...Président American Nat. Bank
George R. Preston...Prés't Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Prés't Citizens Bank of La.
Jos. J. Shakspeare.....Maire de la Nlle-Orléans
Henry Gleder.....A. B. Grivaud & Co.
Jos. S. Richardson.....Richardson & May
Jules A. Blanc.....Capitaliste
J. M. Avria, Talladega, Ala.....Capitaliste
John Hanson Kennard.....Avocat
R. E. Power.....

Une association parfaitement administrée et progressante qui offre des avantages sans égaux aux capitalistes qui veulent économiser leur argent et le bien placer pour qu'il fructifie, aussi bien faisant aussi des prêts à des taux très réduits et à des conditions libérales pour l'acquit de ceux ci ou des bâtissements nouveaux.

Pour de plus amples informations s'adresser par lettre ou en personne au bureau de l'association ci-dessus indiquée.

CE PLAN EST

Le meilleur pour l'emprunteur !
Le meilleur pour celui qui veut faire un placement !

Jeudis—1 an

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 février 1890
—Indications : Pour la Louisiane.—Temps beau, vents du sud tournant au nord-ouest, un peu plus frais.

Température du 6 février 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin.....	62	17
Midi.....	74	23
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	70	21

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

S. A. Kohn à F. Camors, vingt terrains bornés par les rues Berlin, Milan, Chestnut et Camp, $4,400.

Héritiers de A. Grey à J. H. Ring, cinq terrains bornés par les rues Magnans, Elecnor, Camp et avenue Nashville, $1,000.

C. Lasalle à Mlle L. V. Abadie, un terrain borné par les rues Washington, Broad, Lepage et Septième, $1,600.

Cour Civile de District. — Philip Bros. contre La Rosa & Madeca, pour $7,303 de dommages.

L. Delcazel contre James Nash, pour $550.

Chas K. Bardeen contre ses créanciers en $25,000 de dommages. Jugement en faveur des défendeurs. La succession Jos Lasalle est ouverte.

Jos Kuntz contre A. S. Joseph pour $338 04.

Jos J. Evans contre la ville. James H. Little contre la ville. A. S. Perkins contre J. N. Hardy, pour obtenir l'émission d'une injonction empêchant une vente pour taxes.

A. Shwartz et fils contre Mme Geo. W. Pierce, pour $180 25.

Cour Criminelle.—Section A.—Jos. Vincent, accusé d'abus de confiance, avoue sa culpabilité.

Section B.

Davis Banell, larcin, 3 ans de pénitencier.

Neil McLean, larcin, 2 ans.

LE CARNAVAL.

Le Tournoi des Fair Grounds.

Les officiers de la Garde Royale ont donné hier aux Fair Grounds un grand tournoi auquel assistaient quelques dues et pairs du royaume et des personnages marquants de la Grande Capitale.

Cette brillante assemblée avait pris place aux tribunes du champ de courses et attendait avec impatience le moment où elle allait assister à la lutte d'adresse à laquelle 10 nobles chevaliers étaient annoncés comme devant prendre part.

L'orchestre de la garde faisait entendre ses joyeux refrains et oublier les longueurs de l'attente. Les tribunes étaient pavoisées et décorées aux couleurs de Sa Majesté et chacun étant de fort joyeuse disposition, la fête promettait d'être très gaie, bien qu'il y eût de la pluie en l'air et de la boue sur le sol, circonstances peu favorables à semblable fête. Elle a eu lieu, cependant, et a été aussi brillante que le temps était sombre.

A 2 heures de l'après-midi, les chevaliers dont on aperçoit les tentes sur la pelouse, en sortent dans leurs brillants costumes, armés de la lance et du bouclier. On leur amène leurs montures, et les voici qui entre en lice, mais à ce moment une averse bien fournie salue leur arrivée tandis que la musique se fait entendre et que les applaudissements éclatent aux tribunes. Le capitaine des gardes ouvre la marche suivi de trois plantons coiffés du heaume et portant le fanion. Derrière eux marchent les dix chevaliers qui viennent se ranger devant les tribunes, un premier rang desquelles sont assises dix jeunes filles.

Chacun reçoit de sa *dame* ses couleurs qu'il attache à la hampe de sa lance, et des souhaits pour son triomphe. Dans la lice sont plantés les trois poteaux auxquels suspendent les bagues que tout à l'heure il va falloir décrocher et que 3 indigènes du Continent africain ramenés par sa Majesté, sont chargés de ramasser.

Les chevaliers, à tour de rôle s'exercent à ce jeu et passent chacun trois fois devant les poteaux. Leur adresse et leur insouciée font également la joie des assistants qui la manifestent par de bruyants applaudissements et de joyeuses clameurs.

A la suite de chaque épreuve les chevalier viennent recevoir les compliments et les encouragements de leurs dames, et au troisième tour le chevalier Stéphane de la Main de Fer est annoncé comme le vainqueur du tournoi et amené à Mlle Katie Bisland qui le félicite et lui fait présent d'une paire d'éperons d'or qui lui sont attachés séance tenante.

Le chevalier Barberousse est venu second. Après la première épreuve, le chevalier Taucrède, monté sur Rosinante qui ne comprenait rien au jeu de bague et insistait toujours pour rentrer à l'écurie, lui a remporté un lance sur le dos et s'est trouvé ainsi exclu du concours. A part cet incident divertissant qui ne figurait pas au programme, tout s'est très bien passé et le soleil qui s'était caché pendant toute la fête, s'est mis à briller de son plus bel éclat au moment où chacun se préparait à regagner la ville.

Voici la liste des chevaliers et de leurs dames respectives. Les deux premiers chiffres qui suivent chaque nom, indiquent la cote du chevalier pour la place de 1er et de second, car des paris avaient été engagés sur l'issue du tournoi.

Les trois autres chiffres indiquent le nombre de bagues décrochées à chacune des 3 épreuves.

1. Sire Ralph, d'Audubon, 1[1—3[1—1-1-1, Mlle Bessie Behan.

2. Godefroy de Bouillon, 6[1—2[1—2-0-0, Mlle Alice Shakespeare.

3. Tancrède, Chevalier du Léopard, 7[1—2[1—0. Mlle A. Hoods.

4. Reginald, Chevalier de l'Amour, 7[1—2[1—1-0-0, Mlle Jeanne Pierson.

5. Ivanhoe, 2[1—1[1—0-1-1, Mlle Régina Guinault.

6. Richard d'Avon, 7[2—3[1—1-2-1, Mlle Ethel Hood.

7. Stéphane de la Main de Fer, 1[3—7[2—1-1-2, Mlle Mate Bieland.

8. Robert, duc de Normandie, 2[2—3[1—0-1-3, Mlle Edith Hall.

9. Charles, le défenseur des Remparts—1[1-7[2-1-1-0, Mlle Corinne Hincks.

10. Fred Barberousse—1[2-3[2-2-2-1. Mlle Sallie Hews.

Le total des bagues pour chacun des chevaliers a été comme suit :

Sire Ralph d'Audubon	3
Godefroy de Bouillon	2
Tancrède	0
Réginald	1
Ivanhoe	2
Richard d'Avon	4
Stéphane	5
Robert, duc de Normandie	4
Charles	2
Barberousse	5

1er, Stephans de la Main de Fer.
2me—Barberousse.
3me—Richard d'Avon et Robert, duc de Normandie.
4me—Ralph d'Audubon.

Le chevalier Stéphane est, par le fait de son triomphe, roi du Bal de la Garde qui aura lieu lundi soir. Mlle Kate Bisland sera la reine et les dames de chacun des quatre autres chevaliers seront ses demoiselles d'honneur. Ce sont Mlles Sallie Hews, Ethel Hood, Edith Hall et Bessie Behan.

Le produit de cette fête qui doit avoir été fait satisfaisant, sera versé au fonds d'embellissement du Parc Audubon.

Les juges étaient MM. L. P. Walmsley, Geo Schiever, W. D. Denegre. Jos. S. Richardson et T. E. Chaney.

Faillites.

Pedding ordinance.—Le procès intenté à la ville par M. E. Spellman et la Compagnie de l'Illinois Central, pour obtenir une injonction défendant la mise à exécution de l'ordonnance qui défend la vente des fruits au détail par des marchands ambulants, aux gares, quais, entrepôts, etc., s'est terminé en faveur des demandeurs, et l'injonction a été émise.

Chute.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, John Cognovich, un garçon de 18 ans, qui habite rue Dauphine, est tombé du haut d'un tombereau chargé de tuiles, encoignure Marigny et Dauphine et a eu le bras droit et la main pris sous une des roues. Il s'est rendu à la station du 5me precinct et les étudiants ont été appelés, mais ils ont répondu par téléphone qu'ils ne se dérangeraient pas pour des bras cassés.

Exposition artistique et industrielle à l'Université Tulane.—L'exposition artistique et industrielle de l'Université de Tulane s'est ouverte hier matin, à 10 heures, dans la bâtisse de la rue Dryades. Cette exposition comprend une soixantaine de tableaux au nombre desquels se fait surtout remarquer une marine signée B. K. Winkstrom, qui est d'une frappante vérité.

A citer aussi plusieurs tableaux signés E. Woodward et W. Woodward. Nous trouvons encore parmi les noms des exposants ceux de C. W. Boyle, A. J. Dryadale, E. Livington, Mme C. Castelanos, Mullen, Mlle L. Malochée, Mlle M. Seebold, Mlle Clora Townsend, G. D. Coulon, Mlle G. Roberts, Mlle Urquhart, P. M. Westfeldt, Mme Woodward.

A cette exposition figurent aussi des spécimens de la poterie fabriquée à "L'Art Pottery Club", des dessins linéaires, d'armement à main levée, etc., etc. Après les élèves du collège de Tulane, du High School, du collège Sophie Newcomb, et ceux des classes gratuites.

A l'occasion de cette exposition, les salles Luiton-Lurget où se trouvent des tableaux de maîtres, des statues, des porcelaines, des livres, etc., ont été ouvertes aux visiteurs.

L'exposition sera ouverte de 10 h. A. M. à 4 h. P. M., aujourd'hui, demain, lundi, mercredi et jeudi. L'entrée est gratuite, et les amateurs ne devront pas manquer cette occasion de voir une foule de choses intéressantes.

Dans le fleuve.—Hier, à 2 h. P. M., Geo Scheller, âgé de 19 ans, qui puisait de l'eau dans le fleuve au pied de la rue Espage est tombé à l'eau, et se serait noyé sans l'arrivée de deux personnes qui lui ont porté secours.

Menus faits.—Hier soir à 5 heures, B. Johnson, une petit nègre de dix ans, qui jouait avec un autre enfant encoignure Erto et Claiborne, a reçu un coup de couteau à la jambe droite. Sa blessure a été pansée à l'hôpital après quoi il a été ramené chez ses parents.

—Hier à midi, on a trouvé sur la levée, auprès de Southport, un nommé Oscar Esson, qui avait perdu beaucoup de sang par une blessure qu'il s'était faite avec un morceau de verre. Le blessé a été amené à l'hôpital.

—Mme Bridget Long, qui habite rue Cleveland, No 244, dont les vêtements avaient pris feu au contact de la flamme d'une chandelle, a été si grièvement brûlée qu'elle est morte à l'hôpital peu de temps après y avoir été transportée.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rente française.

Paris, 6 février—Le trois pour cent est coté à 95 francs 65 centimes.

Le nihiliste Laverinine mis en liberté.

Paris, 6 février—Laverinine, le nihiliste, qui, au commencement de juillet dernier a été trouvé coupable ainsi que Reinstein, Nakochidze, Katchinsteff, Osoff et Orlowski, et condamné à 12 ans de prison et à payer une amende de 200 francs, pour avoir conspiré en cette ville contre le gouvernement russe, et fabriqué des bombes de dynamite, a été relâché de la prison, à cause de sa mauvaise santé. Laverinine avant d'être libéré a déclaré qu'il ne retournerait pas en France. Il s'est embarqué subséquemment pour l'île de Madère.

Nouvelles du Chili.

Paris, 6 février—Une dépêche reçue ici du Chili par voie de Lima, Pérou, dit :

"Lorsque ce télégramme a été envoyé on s'attendait d'un moment à l'autre à un bombardement du port de Iquique par les insurgés chiliens."

La commission du tarif.

Paris, 6 février—La commission du tarif a rejeté la proposition du sous-comité pour une surtaxe de 7 francs sur les sucres coloniaux et étrangers, et a substitué 3 francs au lieu de 7.

Le comité du budget a décidé de rejeter le bill du gouvernement et proposera que la Chambre maintienne le statu quo.

L'opéra de M. de Koven.

Londres, 6 février—*Le Robin Hood*, de M. de Koven, a été joué hier soir au Théâtre Prince de Galles, sous le titre de *Maid Marian*.

Le prince et la princesse de Galles, le duc et la duchesse de Fife ; M. Lincoln, ministre des Etats-Unis, et un grand nombre d'autres personnages marquants assistaient à la représentation.

Violet Cameron, Harden et Coffin remplissaient les principaux rôles.

L'opéra a été un succès, et le compositeur, l'objet d'une ovation.

Les journaux en général du matin font des éloges de la musique.

Le *Daily Telegraph* se plaint de ce que le compositeur ne se soit pas rendu maître des technicalités de son art, mais il reconnaît que l'œuvre est mélodique et intéressante.

Le Standard et M. McCarthy.

Londres, 6 février—Le *Standard* dit : Le bruit circule que M. McCarthy lira au meeting de ses partisans qui aura lieu, jeudi prochain, une lettre de M. Gladstone donnant les vues de celui-ci sur la situation actuelle.

La même feuille ajoute qu'une assemblée de tout le parti irlandais sera tenue ensuite, à laquelle M. Parnell expliquera les conditions d'après lesquelles il a décidé de rester comme chef du parti, et ses intentions futures.

La crise ministérielle en Italie.

Rome, 6 février—La crise ministérielle en Italie semble devenir de plus en plus sérieuse chaque jour.

Sur le refus du roi Humbert de consentir à de fortes réductions économiques dans les budgets militaire et naval, les membres de la Droite et du Centre se sont retirés du cabinet. Une combinaison qui résulterait en la dissolution de la Chambre est attendue.

Dans un décret publié aujourd'hui, le roi Humbert accepte la démission de M. Crispi, et confie au marquis di Rudini la mission de former un cabinet.

Situation à Barcelone.

Barcelone, 6 février—Le candidat conservateur pour membre de la Chambre des Députés a été élu ; il a battu M. Salmeron, chef républicain. Cette victoire a donné encore plus d'animation aux paroles du gouvernement.

Les républicains sont exaspérés du résultat de la lutte électorale ; ils soupçonnent les fonctionnaires qui avaient charge des élections d'avoir manipulé les boîtes de scrutin. Les républicains maintiennent que Salmeron est dûment élu. Le victoire des conservateurs a augmenté le mécontentement populaire qui couve depuis longtemps, et qui finira par éclater.

Les cafés et les clubs sont encombrés de personnes discutant la situation.

Hier après-midi deux gros pétards ont fait explosion dans un endroit public, causant une panique parmi les personnes qui se trouvaient dans le voisinage de l'explosion.

L'archiduc Franz Ferdinand.

St-Pétersbourg, 6 février—L'archiduc Franz Ferdinand, héritier présomptif de la couronne d'Autriche, est arrivé aujourd'hui de Varsovie en cette ville. Le Czar est allé au devant de lui à la gare, et des félicitations cordiales ont été échangées.

Le Czar et l'Archiduc sont montés dans un traîneau, et ont été conduits au palais. On leur a fait une ovation populaire.

Vol.

Londres, 6 février.—Plusieurs faux télégrammes portant le nom de M. Camondo, banquier de Paris, ont été reçus ici aujourd'hui, ordonnant la vente d'un grand nombre considérable de valeurs brésiliennes. Il en est résulté une panique sur les dites valeurs au Stock Exchange, avant qu'on ait découvert que ces télégrammes portaient une fausse signature.

Plusieurs courtiers ont été victimes de ce stratagème.

Terrible désastre causé par une avalanche.—Plusieurs victimes.

Berne, 6 février. — La nouvelle d'un affreux désastre est arrivée du village Ruetti, canton Glarus.

Des bucherons étaient en train de couper du bois sur le côté d'une montagne près du dit village, lorsque soudainement ils entendirent un bruit sourd et ressemblant à quelque chose qui se brise avec fracas.

Avant qu'ils eussent eu le temps de s'enfuir, une énorme avalanche déboulait sur les bucherons et ensevelissait vingt-deux de ceux-ci sous un amas de neige, de glace, de rocs et d'arbres.

Les paysans du voisinage travaillent activement à sauver ceux qui peuvent être encore vivants ou à retirer les cadavres sous cet amas de débris.

Jusqu'ici cependant trois cadavres seulement ont été retrouvés.

Le Star et le Prince de Galles.

Londres, 6 février—Le *Star* écrit que le Prince de Galles comparaîtra sous peu comme témoin dans une cour de justice.

D'après les versions données au sujet de l'affaire, il appert que pendant la semaine des courses St Léger, le Prince de Galles demeurait dans la maison de Mme Arthur Wilson à Doncaster.

Pendant son séjour en cet endroit, le prince aurait joué au baccarat avec un certain baron, ancien militaire et très riche, et environ vingt autres joueurs. Un certain soir, paraît-il, le dit baron aurait été soupçonné de tricher au jeu. Après une consultation entre les autres joueurs, ceux-ci nommèrent un comité composé de deux dames et trois messieurs pour épier le baron. Ce comité, quelque temps après, chargeront le général Owen Williams et lord Covantry d'avoir une entrevue avec le baron.

Ceux-là sans endosser personnellement les dites accusation remplirent la mission pénible qu'on leur avait donnée.

Quand on informa le baron qu'on le soupçonnait de gagner de l'argent au bacarat par des moyens illégaux, il fut extrêmement indigné, et nia catégoriquement le fait. Le prince de Galles, craignant une affaire désagréable et les commentaires malveillants de la presse radicale qui s'ensuivraient, si le scandale était rendu public, s'est interposé pour arranger le différend. Sur l'interposition du prince, il avait été convenu qu'on étoufferait cette affair', et que toutes les précautions possibles seraient prises pour que le prince ne fût pas mêlé à ce différend. Il avait été décidé que le baron donnerait un écrit par lequel, il s'engageait à l'avenir à ne pas jouer aux cartes pour de l'argent.

D'une autre part les accusateurs du baron signeraient un écrit aussi, par le quel ils promettaient de ne pas mentionner ce malheureux incident arrivé à la table de baccarat.

Ces conventions ont été signées par les deux parties, mais il paraît que malgré tout cela, le baron a découvert que ces accusations portées contre lui ont été publiées partout, et ont soulevé des commentaires dans les clubs aristocratiques de Londres.

La baron a immédiatement institué un procès pour libelle à tous les membres du comité cités plus haut et qui survoilà lasant ses nouvelles forces